

Cette avant-garde était justement la magnifique légion thébéenne qu'on avait jugée digne de servir de tête à l'armée (1).

A peine la cavalerie auxiliaire de la légion passa-t-elle, précédant les hastaires, que dans la foule rangée sur deux files profondes, résonna ce cri formidable : *euge ! euge !* vivat à l'Empire !.,

Puis, un grand silence se fit, silence d'attention et de curiosité ; chacun dévorait des yeux le splendide défilé de ces soldats réputés invincibles.

Grand spectacle en effet, que celui de ces six mille légionnaires (2) conduits par le vaillant Maurice, chef ou *Primicerius* de la légion ; il apparaissait immédiatement après les prémipilaires, fièrement campé sur un bouillant cheval numide, l'aigrette blanche au casque, et la chlamyde de pourpre aux plis flottants rattachée à l'épaule par le laticlave :

(1) Dans la nomenclature militaire du temps, cette légion est classée sous le nom de *prima maximiana Thebeorum*.

(2) Plusieurs des historiens et commentateurs, qui ont écrit sur le massacre de la légion thébéenne, en évaluent la force à dix mille hommes. Il est possible que cette donnée soit exacte en principe, puisque les légions qui, sous la république et les premières années de l'Empire, avaient compris d'abord quatre mille hommes, puis six mille, furent souvent portées à dix mille dans les grandes guerres impériales. Mais il est impossible que l'effectif complet de la légion thébéenne fût présent au sombre drame d'Agâune. Les mêmes historiens signalent l'absence de plusieurs détachements appartenant à ce corps d'armée. Les uns se trouvaient en avant à Soleure et à Schotz ; les autres, restés en arrière, n'avaient pas encore franchi les Alpes et se trouvaient à Turin, *Augusta Taurinorum*. Cette dernière particularité ne laisse aucun doute sur l'itinéraire alpestre que suivit l'armée de Maximien. Elle dut traverser les Alpes au grand St-Bernard. Venant de Turin, sa route naturelle était d'atteindre ce passage par Ivrye et par Aoste, (*Augusta Praetoria*), puis de descendre à Octodurum par les bourgades helvétiques, qui portent aujourd'hui les noms de Liddes, Saint-Pierre et Orsières.